

**Dernier dimanche de l'année ecclésiastique**  
**Dimanche 22 novembre 2009**  
**La cité éternelle**  
**Matthieu 25, 1-3**

Frères et soeurs en Jésus-Christ,

En ce dernier dimanche de l'année ecclésiastique, la parabole des dix vierges nous interpelle en tant qu'hommes et que femmes vivent dans l'attente. D'une certaine façon, nous partageons tous et toutes le statut de ces jeunes filles, étant donné qu'au jour du retour de notre Seigneur notre sort sera comparable à celui des unes ou des autres, des sages ou des folles, des prévoyantes ou des étourdies.

Nous sommes tous en attente. L'attente fait partie intégrante de notre existence. Il est vrai que certaines attentes peuvent s'avérer risibles, voire insensées. Si nous nous entêtons à attendre le gain d'un gros lot qui nous dispenserait de travailler ou la rencontre du partenaire idéal qui nous fera découvrir le bonheur paradisiaque, nous risquons fort de devoir vérifier à nos dépens l'adage selon lequel on prend souvent ses désirs pour des réalités. On peut gâcher les chances qu'offre le présent en se fixant sur l'objet illusoire d'une attente vaine. Il n'est qu'une chose qu'on peut attendre avec une certitude absolue, parce que chaque instant qui passe nous rapproche d'elle : la mort. Or c'est elle, justement, que bien des humains cherchent à bannir de leurs pensées, alors que le psalmiste nous invite à prier : « Seigneur, apprendis-nous à bien compter nos jours que nous conduisions notre coeur avec sagesse ».

Pourtant, ce n'est pas la mort qu'attend le chrétien, mais le retour du Seigneur Jésus-Christ, « la résurrection des morts et la vie du siècle à venir ». (Symbole de Nicée-Constantinople). Le retour en gloire du Christ sera précédé, selon ses propres paroles, par des signes annonciateurs. N'en possédant pas la grille de lecture, nous devons nous garder de toute assimilation hâtive de ces signes aux événements parfois angoissants et traumatisants qui ébranlent notre monde. L'attente chrétienne est indissociable de la patience et étrangère à tout catastrophisme.

Les textes bibliques, et parmi eux cette parabole des dix vierges, nous décrivent l'attente qui doit être la nôtre en relation avec un mariage. À la fin de l'Apocalypse de Jean, nous trouvons la belle image du festin céleste des « noces de l'Agneau » (Apoc.19, 9) L'Église, « épouse » du Christ, parviendra alors à l'accomplissement de son espérance et de son amour. La joie parfaite mettra un terme à la longue attente de ceux qui envers et contre tout, auront persévéré dans la fidélité au Seigneur et dans la foi en ses promesses : « Oui, je viens bientôt » et « VOICI, je fais toutes choses nouvelles. » Attendre la réalisation du plan de salut de Dieu et l'avènement de son Royaume éternel ; être, en paroles et en acte, les témoins fidèles de l'espérance que donne au monde « Celui qui vient », voilà ce à quoi nous sommes appelés en tant que chrétiens au milieu des vicissitudes de l'histoire.

Notre parabole met en scène dix jeunes filles conviées à un mariage. Invitées à partager la joie de la fête, elles ont aussi pour tâche, en tant que demoiselles d'honneur et que porteuses de lumière, d'en rehausser l'éclat. Par delà le cercle restreint des disciples entourant Jésus, la parabole s'adresse à la communauté des croyants de tous les temps. Notons qu'à la différence du texte de l'Apocalypse l'Église, ici, n'est pas assimilée à l'épouse, mais à ce groupe de jeunes filles qui doivent se tenir prêtes à accueillir l'époux. Les coutumes matrimoniales du temps de Jésus nous étant très mal connues, il n'est pas possible de confronter à d'autres sources la description que donne notre parabole du déroulement quelque peu étonnant d'un mariage. Pourtant, en lisant ou en écoutant ce récit, on a bien l'impression que Jésus nous parle d'une noce comme celles auxquelles il a pu participer lui-même en tant qu'invité, par exemple à Cana en Galilée (Jean 2). Mais quoi qu'il en soit, la consigne donnée aux jeunes amies de la mariée était de se tenir prêtes à accueillir et à illuminer le cortège de l'époux lorsqu'il rejoindrait, peut-être tard dans la nuit, la salle des noces où avait lieu le banquet. Vu que l'attente risquait d'être longue, il ne leur était pas interdit de s'assoupir, du moment qu'elles étaient sûres qu'au signal donné par le veilleur elles pourraient, en quelques instants, apprêter leurs lampes et en ranimer la flamme. Mais pour cela, il était indispensable d'avoir pensé à tout en temps utile. Les lampes à huile éteintes et renversées des vierges

imprévoyantes ou « folles » aux visages graves ou baignés de larmes, tel qu'on les a sculptées au portail de plusieurs de nos grandes cathédrales, notamment à Strasbourg, traduisent de façon bouleversante ce tragique « trop tard » qui leur vaut d'être exclues des joies du festin des noces.

Cela dit, on peut être frappé, voire choqué par le refus de vierges « sages » de partager leur huile avec leurs compagnes étourdies. Ne manquent-elles pas de la charité la plus élémentaire ? Ne devaient-elles pas venir au secours de ces soeurs moins prévoyantes qu'elles ! On pourrait le penser. Pourtant, ce n'est pas ainsi que se pose la question. Car d'une part les réserves disponibles n'auraient sans doute pas suffi à alimenter les dix lampes pour le restant de la nuit, et la situation risquait de devenir catastrophique pour tout le monde. Et d'autre part, il faut bien voir qu'il y a des choses qu'avec les meilleurs sentiments du monde on ne peut partager avec autrui. Nous atteignons ici les limites de la parabole, où il n'est plus question d'huile pour des lampes, mais de l'attente de Dieu et de l'ouverture à sa grâce, de la foi que chacun ne peut avoir que pour lui-même. Nous pouvons beaucoup les uns pour les autres, nous pouvons nous rendre de grands services et parfois même sauver la vie d'autrui. Mais nul ne peut croire à la place d'un autre ni pour un autre. Nous pouvons et devons prier les uns pour les autres, nous pouvons nous encourager mutuellement dans la foi et nous reconforter dans l'épreuve. Nous devrions aussi nous stimuler, plus que nous ne le faisons, dans l'attente du Seigneur, tout en usant de discrétion et en respectant la liberté d'autrui. Mais chacun est responsable pour sa propre personne de la façon dont il répond à l'appel de Dieu et dont il se prépare — ou non — pour le retour, du Seigneur Jésus-Christ. Nous tous qui avons la chance de pouvoir être à l'écoute de l'Évangile du salut, sommes conviés au « festin de noces de l'Agneau ». La mission première, essentielle et inaliénable de l'Église consiste à répercuter haut et fort l'appel que Dieu adresse à toute femme et à tout homme, et à proclamer la Bonne Nouvelle de la Grâce qui nous est offerte en son Fils Jésus-Christ. À partir de là, c'est à chacune et à chacun de se déterminer et de donner sa propre réponse. Car nul ne peut se présenter devant le Seigneur avec une foi empruntée à autrui. Pensons-y et veillons à nous préparer en temps utile !

Le Seigneur vient à minuit.

Tout est calme et sans bruit.

Heureux qui attend, préparé, son retour assuré.

Amen, Alfred Langermann, pasteur

## Lectures bibliques

A.T. : Esaïe 65,17 -19.23 -25

Epître: Apocalypse 21,1 -7

L'évangile du dimanche (Matth.25, 1-13) étant texte de prédication, on peut éventuellement le lire déjà en allemand comme lecture liturgique, ou bien le remplacer par Marc 13,31 -37 ou Luc 12,42 -48

Cantiques proposés	NCTC	ARC e. C.	ALLELUIA
La voix du veilleur vous appelle	-	326	31/19
Le Seigneur vient à la minuit	-	-	31/21
O h ! viens, Seigneur, ne tarde pas	162	310	31/10
ou encore :			
Le monde ancien s'en est allé	-	325	31/34
Peuples qui marchez dans la longue nuit	-	316	31/29